

Finny, auteur à 96 ans!



À 96 ans, elle a acquis une petite notoriété au sein du Luxembourg en sortant son premier livre à un âge très honorable. Cependant, elle souhaiterait que les gens lui parle de l'histoire du roman et non de son âge. Rencontre avec une femme dont la joie de vivre ne l'a jamais quittée.
Lire en page 20

LES ÉCHOS

«La planète hurle»

Étrangement, alors qu'elle a vécu la Seconde Guerre mondiale, Finny Cazzaro se dit contente d'avoir été jeune à son époque et inquiète pour l'avenir. «Je crois que la planète hurle: "C'est assez, ça suffit!" Tout va trop vite aujourd'hui, notamment les inventions, et on utilise les ressources trop vite. C'est comme un enfant qui grandit trop vite, mais à l'intérieur, son développement n'est pas fini. Quant aux guerres, avant elles étaient déjà horribles, mais aujourd'hui, elles semblent interminables. Je suis d'un naturel très optimiste, mais aussi très sentimental.»

Les amants fuient l'Italie

Si, petite, elle aime écouter les anecdotes de son père, Finny Cazzaro prend aussi plaisir à entendre les histoires de ses grands-parents du côté maternel. Une belle histoire qui ne pouvait que stimuler son esprit de romancière : «Ils vivaient en Italie. Ma grand-mère était la fille d'un grand violoniste. Elle vivait dans une famille fortunée. À ce moment dans ce pays, seul l'aîné de la fratrie héritait et ce n'était pas ma grand-mère. Mon arrière-grand-père voulait d'ailleurs l'envoyer au couvent. Mon grand-père avait été réquisitionné comme beaucoup d'enfants pour travailler à la mine de charbon vers l'âge de 9 ans. À 17 ans, il rencontre ma grand-mère, celle-ci vole des pièces en or à son père et tous deux s'enfuient au Luxembourg en 1890.»

«Tête en haut, tête en bas»

Bonz uewen, bonz ènnen, le titre du livre de Finny Cazzaro signifie «tête en haut, tête en bas». «C'est une ancienne expression qui existait bien avant moi et je l'ai utilisée pour rendre hommage à mon père. Ils étaient une famille nombreuse et c'est la façon dont ils dormaient: un enfant la tête en haut du lit, l'autre en bas.» C'est aussi la façon dont les deux héros de son livre, deux frères, dorment petits.

Les pages d'une «belle vie»

ESCH-SUR-ALZETTE Nous vous avons déjà parlé du roman de Finny Cazzaro, 96 ans. Nous sommes retournés la voir pour qu'elle nous parle cette fois de sa vie.



Cette ancienne modiste continue de s'instruire, de s'informer. Elle rayonne d'humanité et aime rencontrer les gens.

De notre journaliste
Audrey Libiez

Les médias ont beaucoup parlé de Finny (Joséphine) Cazzaro ces derniers temps. À 96 ans, elle publie son premier roman, *Bonz uewen, bonz ènnen*. Un livre qui s'est déjà vendu à 300 exemplaires et qui vient d'être à nouveau réédité : «Il y a déjà au moins 200 commandes», s'exclame la dame qui nous reçoit chez elle, dans sa chambre à la maison de retraite CIPA d'Esch-sur-Alzette. Toujours coquette, toujours très digne.

«En arrivant, je croyais que ma vie était finie»

«En arrivant ici [à 89 ans], je croyais que ma vie était finie», raconte-t-elle. «J'avais de très beaux habits que je n'ai même pas pris la peine d'apporter car je pensais ne plus les mettre. Mais en fait, ici, tout le monde est super et les gens font attention à leur présentation», une habitude qui tire les pensionnaires vers le haut.

Mais revenons en arrière, au 1^{er} juin 1919. Nous sommes un dimanche et la petite Joséphine vient au monde. «C'est peut-être le fait de naître le jour du Seigneur qui m'a porté chance toute ma vie», sourit-elle. Nous sommes à Esch-sur-Alzette, le fief de la famille de son père qui est installée dans la cité depuis 1630. Son père, justement, a énormément compté dans sa vie : «Il me racontait la vie d'avant», notamment quand Esch n'était alors qu'une petite commune. «Tout était beaucoup plus calme. Aujourd'hui, on veut toujours aller plus vite.»

Mais Finny ne vit pas dans le passé. Elle est toujours allée de l'avant. Elle obtient un brevet de maîtrise et fait son apprentissage chez sa tante pour être modiste à 14 ans. Elle travaille ensuite dans une boutique à Luxembourg. Elle a environ 19 ans quand la guerre éclate. «Je refusais de dire "Heil Hitler", donc on m'a dit de partir. Surtout que mon patron était juif, je revois encore son image aujourd'hui. Et il a été remplacé par une Allemande. Je suis donc revenue à Esch-sur-Alzette pour travailler. J'y ai travaillé jusqu'à 30 ans, quand j'ai eu mon fils unique.»

Elle a un fils, deux petits-enfants et deux arrière-petits-enfants, dont les visages sont affichés en grand dans sa chambre. Une famille qui l'entoure d'amour, mais c'est tout ce

qu'on saura, elle tient à être très discrète à leur sujet pour ne pas leur causer de gêne.

À la découverte du monde

Quand son mari décède, elle est septuagénaire. «Mon mari avait peur des bateaux et des avions, moi aussi, mais après sa mort, une autre veuve m'a convaincue de tenter l'aventure. J'ai fait de nombreuses croisières, je suis allée en Islande, aux Caraïbes, en Grèce, à Mexico, en Irlande, à Los Angeles [où se passe en grande partie de l'intrigue de son livre], en Syrie, etc. Je suis heureuse d'avoir pu voir le monde. La Terre est splendide. Quand aujourd'hui je vois qu'on détruit ces belles choses [que ce soit le patrimoine culturel en Syrie ou le patrimoine environnemental partout ailleurs], cela me fait mal au cœur.»

Si, à la retraite, elle a voyagé, elle a aussi continué à être productive : «Depuis que je suis ici, en sept années, j'ai fait 7 chapeaux et écrit 100 petites histoires, j'ai aussi restauré une poupée âgée de 100 ans. Avant de partir en maison de retraite, je tapissais encore dans ma maison, j'ai toujours été bricoleuse. On ne vit pas vraiment lorsqu'on ne travaille pas.» Elle ne sort pas beaucoup, mais tient à «entretenir (m)on cerveau». Elle lit les magazines scientifiques, historiques. «J'aimerais bien vivre encore pour voir ce qu'on va découvrir sur le firmament.»

Ses corésidents, sa source d'inspiration

Ses yeux commencent à la trahir alors elle écoute des CD de lecture de livres. Elle aime également la politique, les informations qu'elle regarde tous les soirs. C'est le seul moment où elle s'autorise à regarder la télévision. Des activités qui lui ont permis de garder un esprit vif et drôle et on a plaisir à échanger avec elle.

Elle croit en la destinée qui l'a notamment conduite au CIPA, où elle a pu rencontrer de nombreuses personnes avec des vies moins chanceuses que la sienne et qui ont inspiré ses histoires. Elle aime les gens. «Nous sommes tous si différents les uns des autres, c'est extraordinaire.» Elle aime la vie et accepte les joies comme les peines qui vont de pair. «Temps qu'on a un peu plus de moments de bonheur que de tristesse, tout va bien.» Aujourd'hui, elle ne souhaite qu'une chose : «J'aimerais qu'on me parle de mon livre non pas parce que je l'ai écrit à mon âge, mais parce qu'on aime l'histoire.»

Sur le balcon de sa chambre à Esch-sur-Alzette, Finny continue de profiter de la vie à 96 ans.